

Le clocher devrait être déconfiné en juillet

Le démontage des plus hauts degrés de l'échafaudage devrait prochainement laisser apparaître les deux clochetons supérieurs, dont le garnissage en plomb des poteaux de chêne est en cours. Le reste suivra, découvrant toute la blondeur éclatante remplaçant la grisaille d'une antique couverture patinée par le temps.



Les travaux se concentrent actuellement sur l'étanchéification au plomb.

Sur le toit de Gray, le chantier n'aura pas connu d'interruption. Ou presque. Si l'on compte trois journées de flottement dans les limbes du Covid, et une légère blessure à la main pour le chef - il va très bien, que chacun se rassure - on ne peut en tout déplorer qu'une petite semaine de retard sur le planning. Et encore celle-ci doit être pondérée par une tâche nouvelle qui a fleuri en cours d'intervention. C'est le garnissage complet, à la feuille de

plomb, de la charpente de chêne patiné des deux « lanternes », ces deux élégants clochetons surplombant l'auguste dôme couvrant la noble vieille dame de pierre. Un plus indéniable, dont l'éclat finira par se révéler un jour. Quand ? « On attend la venue des antenistes et de l'architecte pour démonter les derniers niveaux de l'échafaudage », situe Philippe Bernier. Voilà qui pourrait, de façon imminente, offrir une première perspective sur les deux clochetons. Que les

Graylois s'attendent cependant à un léger choc. Exit, la grisaille coutumière qui se découpait jusqu'ici dans l'azur parfois bleu de leur environnement. C'est tout en blondeur, à présent, que le monument exhibera fièrement sa nouvelle coiffure. Un éclat résolument neuf sinon moderne, que produiront ensemble quelque 35 000 travailleurs de châtaigner maintenus par le double de clous de cuivre, sur un voligeage assemblé patiemment et sur mesure par les

spécialistes de la société riolaise Toitures de Franche-Comté. Du travail de haut vol, ce qui ne s'entend pas exclusivement dans la situation à plus de cinquante mètres du sol du chantier.

Ce que les mêmes Graylois ne verront pas forcément depuis le chantier des vaches, c'est que les 16 cloches composant le carillon ont toutes été reconditionnées par les soins de l'entreprise doublieenne Prêtre et Fils, ni que la trappe qui permet aux plus chanceux d'y accéder a été ramenée vers plus d'ergonomie, reléguant au rang de calvaire l'ancien caisson de bois grossier qu'il fallait auparavant contourner pour s'offrir une vision circulaire sur le saisissant panorama environnant. Bref. Quel que soit l'angle de vue, on tient le bon bout. « Le garnissage au plomb, c'est un peu fastidieux, car il faut découper, plier sur place et souder au chalumeau », explique Philippe Bernier, l'expérimenté chef de chantier. Avec une autre amélioration notable : là où l'absence de joints de dilatation avait eu pour effet de faire craquer la matière, Gray est assurée de ne plus être confrontée au problème pour au moins un bon demi-siècle. Voilà qui devrait se poursuivre sur une demi-douzaine de semaines. Les échafaudages supérieurs démontés, le binôme en place - Christophe

Plai, le troisième homme parti rejoindre un autre chantier depuis quelques semaines - pourra disposer les ultimes écailles de châtaigner, aux emplacements où la carcasse de métal prend aujourd'hui pied. Des travailleurs à la fois plus larges et plus épais que leurs prédecesseurs, qui n'ont pas été sans générer leur lot de fil à retordre pour nos spécialistes. « Sur les petits clochetons où ça tourne très vite et assez fort, il aura fallu faire pas mal d'ajustements », nous apprend-on.

Des exercices pour lesquels, comme pour les arêtiers, on a laissé parler l'expérience avant tout. Pour autant, Fabien Chassard n'aura pas boudé son plaisir. Ce Graylois de 21 ans, qui vivait là son tout premier chantier dans le métier, ne l'oubliera jamais. « Je ne pouvais pas espérer mieux », sourit-il largement, « c'est ma ville, c'est un chantier comme je n'en verrai sûrement pas tous les jours, et en plus, c'est moi qui ai assuré le remplissage ».

Le remplissage ? Entre deux plans particulièrement techniques dont l'exécution était laissée à ses collègues plus capés, c'est lui-même qui disposait les tuiles de bois. Autant dire la majeure partie de la toiture, même s'il est impossible de dénombrer combien, exact-

tement, des 35 dizaines de milliers de tavaillons sont passées entre ses mains, il pourra sans mentir affirmer un jour à ses descendants : « c'est moi qui l'ai fait ». En oubliant peut-être alors de modérer comme il le fait aujourd'hui : « La découpe, au début, j'ai eu un peu de mal et j'ai loupé plusieurs pièces, mais ça va bien, maintenant ». Tellement bien, d'ailleurs, que ce garçon méritant se voit déjà gratifié d'une marque de confiance de la part de son patron, Nicolas Partensky, qui dirige depuis une dizaine d'années Toitures de Franche-Comté. « Il veut lui faire suivre une formation de zingueur », confirme Philippe Bernier. Voilà un jeune Graylois qui, après celles de sa propre ville, n'a pas fini de savourer l'ivresse de bien des hauteurs... Ce qui ne l'empêchera pas non plus de se souvenir longuement que, fin février, c'est déjà à lui qu'était revenu l'honneur de porter le coq rénové, avant que le brave guetture ne rejoigne, là-haut à quelque 58 mètres et à bord d'une nacelle dans laquelle se tenaient le maire de Gray, Christophe Laurençot et le Père Fétel, son piédestal au sommet de la croix, elle aussi soigneusement rénovée.

DIDIER CHEMINOT